NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 N° 7 1952

Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme

André HAYEN (s.j.)

p. 753 - 756

https://www.nrt.be/fr/articles/psychanalyse-et-conception-spiritualiste-de-l-homme-2601

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme.

A propos d'un livre récent [1]

Nous croyons utile de présenter avec quelque détail aux lecteurs de la revue le livre remarquable de M. Nuttin. Sa première partie expose et critique le développement actuel de la psychanalyse. Deux appendices complètent cet exposé. Le premier présente brièvement l'*Individualpsychologie* d'Adler. Le second donne une bibliographie très complète, qui permet, même au profane, de s'orienter aisément et sûrement dans l'immense littérature psychanalytique.

La seconde partie, de loin la plus intéressante, pour le non spécialiste comme pour le psychologue de métier, esquisse l'exposé positif d'une conception dynamique de la personnalité humaine. Clarté, simplicité, ordonnance de l'exposé; information extrêmement large et sûre; compréhension lucide et bienveillante (peut-être pas toujours assez « de l'intérieur ») des positions mêmes qu'il condamne, objectivité et fermeté dans les jugements; saine et solide philosophie implicite orientant l'appréciation de la psychanalyse et l'élaboration personnelle d'une conception spiritualiste de l'homme, tels sont, nous semble-t-il, les principaux mérites de M. Nuttin. Son ouvrage complète celui de Dalbiez.

Nous nous bornerons ici à un résumé objectif du livre en nous permettant, çà et là, une réflexion personnelle.

Première Partie

Le premier chapitre expose et critique la psychanalyse, la portée qu'on lui attribue et ses orientations nouvelles. Le psychologue spiritualiste acceptera le riche matériel de faits accumulé par les recherches psychanalytiques mais il n'utilisera qu'avec prudence sa méthode thérapeutique, qui recherche trop exclusivement dans le passé inconscient l'origine des conflits et des troubles actuels. Il fera surtout de fortes réserves sur les hypothèses, les théories scientifiques et la conception philosophique qui dominent le freudisme. Il dépassera cette dernière parce qu'elle est incomplète et mutile l'unité d'ensemble de la personnalité normale : Freud, sans la nier explicitement, méconnait l'intervention de potentialités actives supérieures dans la vie humaine. Sa pensée sur ce point est difficile à saisir; il semble souvent oublier ou négliger ce qu'il affirme ailleurs (p. 82, 99-103). Par contre, il peut réapprendre la réalité des niveaux inférieurs de la vie psychique à la psychologie traditionnelle qui en a trop isolé le niveau intellectuel et spirituel.

Le chapitre second retrace et critique l'évolution de l'analyse en tant que méthode thérapeutique. Avec Karen Horney, les conceptions adlériennes pénètrent en psychanalyse. Alexander et French l'orientent dans le sens d'une psychanalyse abrégée (un à six interviews seulement). La thérapeutique se soucie moins de faire prendre conscience de l'inconscient, et attache plus d'importance au transfert affectif, qui devient, avec Rank, un apprentissage de la réalisation de rapports sociaux. Sous l'influence de Taft qui traduit en anglais les travaux

1. J. Nuttin. — *Psychanalyse et conception spiritualiste de l'homme. Une théorie dynamique de la personnalité normale.* Coll. Editions de l'Institut Supérieur de philosophie. Louvain, Publications universitaires de Louvain; Paris, Vrin, 1950, 25 × 17 cm., 434 p. Prix : 140 frs b. On trouve l'essentiel des vues de M. Nuttin dans une conférence faite à Rome en février 1951, qui souligne surtout les promesses dont est riche la psychologie expérimentale d'aujourd'hui : *Tendances nouvelles dans la Psychologie contemporaine.* Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1951, 22 × 14 cm., 60 p. Prix : 30 frs b.

de Rank, le point de vue social prend de plus en plus de relief en psychothérapie. Ce n'est qu'un cas particulier de l'évolution générale de la psychologie dans la direction de la psychologie sociale.

La thérapeutique non-directive de Carl Rogers mérite une attention particulière. Elle demande au patient lui-même de construire sa personnalité. Le diagnostic, prétend Rogers, non sans exagération, perd tout intérêt. Il faut amener le malade à accepter. Ce mot est ambigu. Le thérapeute doit « comprendre » son patient plutôt que l'accepter; ce dernier ne doit « accepter » son état présent que comme le point de départ possible d'un déploiement nouveau. Rogers ne tient pas suffisamment compte du conflit fondamental qui caractérise le dynamisme humain, mais il a le grand mérite de retrouver dans l'homme des forces de croissance constructives et saines. Avec lui, la psychologie part à la découverte de la volonté spirituelle et de la liberté personnelle.

Etudiant la psychanalyse comme psychologie de l'inconscient (psychologie profonde), le chapitre III critique l'importance exagérée prise par l'inconscient dans la psychanalyse : il est devenu un élément de constructions hypothétiques assez gratuites. Cependant, si l'attention qu'on lui accorde oppose la science et même la littérature actuelles à la conception traditionnelle de l'homme (p. 164-165), elle permet aussi de mieux comprendre la liberté. Les pages 174-209, consacrées à ce sujet, sont singulièrement éclairantes : la liberté humaine est consentement conscient aux motifs que l'homme « valorise lui-même en fonction de l'échelle concrète des valeurs qui constitue sa propre personnalité ».

En étudiant la complexité de la motivation, M. Nuttin rencontre le problème délicat de la religion et de la sexualité qu'on résoudra en fonction du conflit fondamental que négligeait Carl Rogers. Signalons l'importance et la justesse des dix dernières pages étudiant les rapports de la psychothérapie et de la morale.

Deuxième partie

Originale et constructive, celle-ci unit l'étude des aspects dynamiques de la personnalité à l'étude générale du comportement (celui-ci est défini avec grande précision, p. 214, n. 2). Elle restitue leur rôle aux fonctions de connaissance dans les dynamismes psychiques et dégage la psychanalyse de la fascination de la psychopathologie.

La psychologie spiritualiste doit élaborer aujourd'hui une théorie dynamique de l'homme normal, envisagé dans toutes ses fonctions et aux différents niveaux de son activité. Elle doit retrouver l'unité fondamentale de l'homme.

M. Nuttin aborde cette tâche en étudiant d'abord la tension interne qui caractérise le psychisme humain, puis nos besoins fondamentaux : ce sera l'objet des quatrième et cinquième chapitres de son œuvre.

Le quatrième chapitre étudie : *La tension interne du psychisme humain.*

1. — *Refoulement ou réalisation du moi idéal.* — L'homme n'est pas une chose statique, mais le progrès individuel d'un être en contact avec d'autres, etc. (p. 233-235). Son dynamisme est commandé par la tension fondamentale de deux appétits : la force constructive de l'idéal humain et la force impulsive de l'instinct, surtout de l'instinct sexuel. La psychothérapie ne visera donc pas à éliminer cette tension constitutive de l'homme (p. 239-240). On voit combien M. Nuttin s'oppose à Freud. Ce dernier tient que la transformation de la *libido* engendre les valeurs supérieures (forces positives du psychisme individuel). Pour M. N., ces valeurs sont engendrées par l'actualisation de potentialités spécifiques (p. 244-245). La vraie censure vient de la tendance à faire siennes les valeurs pour une réalisation plus complète de soi-même. Le freudisme méconnaît la nouveauté, l'originalité du développement individuel et social de l'homme, au-dessus de la sphère du biologique (p. 248-249).

2. — *Le développement constructeur de l'homme est une intégration de la personnalité humaine.* — Cette intégration est l'intégration des deux tendances qu'on vient de distinguer. Elle s'explique par le jeu conjugué des lois du comportement humain et de celles du développement de la personnalité. La loi de l'effet (réussite ou échec des conduites) joue un rôle capital.

L'étude du processus d'intégration de la personnalité conduit M. Nuttin à distinguer de l'inconscient freudien « l'intimité psychique », qui exprime plus fidèlement l'expérience. Il faut moins opposer la conscience et l'inconscient que la personnalité sociale et le moi intime. Celui-ci tend à se défendre contre les autres; celle-là, par elle-même, n'est encore qu'un « masque ». L'intégration de la personnalité ramène progressivement l'antagonisme entre la sphère intime et les structures sociales à l'unité d'un *moi social*. Dans la mesure où la tension entre les sphères intime et sociale diminue, les contenus intimes qui ne parviennent pas à s'intégrer dans l'expression sociale du sujet et de sa personnalité totale perdent leur caractère dynamique. Ils ne sont pas refoulés dans l'inconscient, mais font partie d'une forme plus intime de la personnalité consciente.

Nos besoins fondamentaux, tel est l'objet du cinquième et dernier chapitre.

Il faut distinguer trois niveaux de la vie psychique, inextricablement liés : le niveau psycho-physiologique de la faim, de la soif, etc.; le niveau psycho-social des relations vécues avec les autres hommes, de l'expérience de la signification; le niveau spirituel de l'être et de la valeur qu'étudiera la philosophie.

Les deux besoins fondamentaux de l'homme sont les tendances érotiques (Freud) et la tendance à se faire valoir (Adler). Ces tendances pénètrent toute la vie humaine, mais leurs manifestations se diversifient aux divers niveaux de notre vie psychique.

1. — *Au niveau biologique ou psychophysiologique* se fait jour le besoin d'adaptation de l'organisme à son milieu. Ici jouent les « régulations », jeux de forces dirigeant des phénomènes qu'elles ne produisent pas.

Les réactions de l'organisme humain déclanchées par la rupture de l'équilibre biologique sont des comportements, des réactions significatives. Il y a lieu de les diviser en deux groupes. Certaines réactions d'adaptation tendent au maintien de l'organisme et à son déploiement. Cette tendance est la manifestation, au niveau biologique, de la tendance à se faire valoir. La tendance opposée, intimement liée à la première, pousse à des échanges avec la sphère biologique environnante. Elle est besoin de contact, plus particulièrement besoin de contact sexuel, c'est-à-dire de contact avec le corps même de ses *semblables* (p. 298). Nous soulignons autrement que M. Nuttin, parce qu'il ne nous semble pas donner assez d'importance, comme psychologue, à la fonction de la *similitude*, au rôle des *autres*, dès ce premier niveau de notre vie psychique.

2. — *Au niveau psychosocial*, apparaissent, étroitement solidaires, le besoin de ne pas disparaître de son milieu, de garder une valeur à ses propres yeux et le besoin d'autrui. Cette double tendance trouve son déploiement maximum dans le don actif, *psychologiquement* ouvert aux autres. Mais elle peut aussi s'exprimer égoïstement, en rapportant à soi tout ce qui entre en contact avec vous. Le don de soi est la forme riche de la tendance; le repliement sur soi en est la forme asthénique. La personnalité ne se développe donc complètement que dans le *don* altruiste, c'est-à-dire dans l'amour et celui-ci s'épanouit pleinement sur le plan moral, par l'apparition de l'intention volontaire. Par le don volontaire de soi (au niveau moral) le moi devient un moi intégré dans le monde des hommes et de l'absolu.

Il faut souligner la forte liaison que marque ici M. Nuttin entre la psychologie et la morale : celle-ci achève seule celle-là (p. 311).

3. — L'homme accède *au niveau spirituel ou moral* de la personnalité par le

besoin de se rendre compte de ce qu'il est, par le besoin de se savoir et de se sentir intégré dans l'ordre absolu de l'existence (voir, p. 317 sqq., des réflexions très pertinentes sur le sentiment du désespoir ou de l'absurde des existentialismes contemporains; ils constituent une forte preuve de la réalité de l'esprit).

Ce besoin se manifeste jusque dans l'acte du suicide : celui-ci exprime encore la volonté d'être quelque chose, d'être plus que ce qu'on est, ou la volonté de sortir de l'incertitude — simple amorce d'explication (p. 325).

Ces besoins antagonistes, qu'on découvre à tous les niveaux de la vie psychique, semblent s'enraciner dans les deux aspects essentiels de l'existence humaine : l'homme est le centre individuel de sa vie, mais, en même temps, il ne se suffit pas : il est biologiquement alimenté par son milieu, socialement construit dans et par les autres, ontologiquement participant à l'Etre. C'est pourquoi l'activité humaine tout entière est l'expression dynamique, au niveau de la vie psychique, de ce qu'est l'homme : *un « être soi-même » à partir et en dépendance intrinsèque de l'« autre »* : l'homme ne peut se maintenir et se déployer que *dans* et *par* le contact avec l'« autre ».

*
* *

Après de très justes réflexions sur l'interpénétration des besoins supérieur et inférieur, sur l'importance des besoins actuels, sur l'importance de la philosophie qui oriente inévitablement la psychologie positive, l'auteur conclut. La psychanalyse exerça une énorme influence sur la psychologie surtout par l'intermédiaire de la psychologie clinique. A la psychologie traditionnelle qui oubliait trop le corps de l'homme, la psychanalyse rappela qu'il fallait reconnaître, à côté des facultés rationnelles, les composantes inférieures du psychisme humain : ni la connaissance, ni la motivation humaines ne sont jamais purement rationnelles ou spirituelles.

De même, l'homme n'est pas un individu isolé ou isolable. Il faut se réjouir de voir progresser le point de vue *social* dans la psychologie du comportement. Il faut se réjouir encore du rapprochement entre la psychologie expérimentale proprement dite, d'une part, et, d'autre part, la psychologie sociale et la psychologie clinique. C'est grâce à ce rapprochement que la psychologie tend à serrer de plus près la réalité humaine. Car la psychologie tend à ne plus s'enfermer dans le laboratoire et à se rapprocher de la complexité réelle du comportement humain, caractérisé par la signification interne de ses formes externes. D'où une évolution dans la méthode. Celle que suit M. Nuttin est radicalement différente de celle de Claude Bernard étudiant *les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Elle est, croyons-nous, plus rigoureuse, plus « expérimentale », car elle étudie vraiment le phénomène original de la vie, elle quitte l'abstraction des laboratoires pour l'expérience concrète de « l'unité de totalité » qui caractérise le « phénomène » humain.

M. de Montpellier souligne justement, dans la *Revue philosophique de Louvain*, l'accord profond de M. Nuttin avec les principes de la métaphysique thomiste dont il s'inspire. Il est presque aussi frappant de remarquer la convergence de ses interprétations et de celles de M. Merleau-Ponty (malgré le refus de la métaphysique qui fausse la pensée de ce dernier). Cette convergence ne s'oppose pas à cet accord. Bien au contraire, mais elle pose un problème : quelle est la nature de la psychologie expérimentale? Elle n'est évidemment pas métaphysique, mais elle n'est peut-être pas non plus une science empirique, au sens strict qu'on donne aujourd'hui à ce mot.

A. HAYEN, S. I.